

## PLANCHES QUINZIÈME, SEIZIÈME ET DIX-SEPTIÈME.

## Vitrail de la Chapelle de Bar ou de Saint-Denis.

(Premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle.)

La chapelle de Saint-Denis est située entre les contreforts de la huitième travée, du côté de l'évangile. Elle eut pour fondateur Denis de Bar, évêque de Saint-Papoul; mais elle a été édifée après sa mort, puisqu'il décéda le 31 mars 1517<sup>(1)</sup> et que l'autorisation de construire fut donnée par le Chapitre à la date du 9 octobre de cette année.<sup>(2)</sup> Il semblerait, d'ailleurs, que cette autorisation capitulaire ne fut que la confirmation d'une permission antérieure de quelques mois, déjà suivie d'effet, si l'on s'en rapporte à l'indication donnée par un contemporain, Gilles Chauvet, dont on a conservé le journal<sup>(3)</sup> où se lit la mention suivante : " 1517. *Le dernier jour de mars mourut à Villemenard, Denis de Bar, évêque de Saint-Papoul, et fut inhumé aux Jacobins. En Avril fut commencée à édifier la chapelle de Saint-Papoul en l'église de Saint-Etienne, et par après celle<sup>(4)</sup> de Pierre Copin, chancre de ladite église.*"

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas de doute sur l'année de la construction.

Quant au vitrail, on peut croire qu'il est de la même année, 1517, ou de l'année suivante; mais nous ne possédons aucun renseignement sur sa confection. Le nom de son auteur n'est pas connu. Comparé aux vitraux de la même époque qui existent encore à Bourges ou dans les environs, il accuse des différences de style qui peuvent faire penser qu'il n'est pas dû à un atelier du pays.

Denis de Bar appartenait au Berry par sa naissance, étant fils de Jean de Bar, chevalier, seigneur de Baugy, chambellan des rois Charles VII et Louis XI, maître des Comptes, Bailly de Touraine, mort en 1469. Il fut d'abord chanoine de Saint-Etienne et de la Sainte-Chapelle de Bourges, puis archidiacre de Narbonne et protonotaire apostolique. En 1468, le pape Paul II le nomma à l'évêché de Saint-Papoul. Trois ans après, par l'influence de Pierre Doriole, général des Finances, qui avait épousé Charlotte de Bar, sa sœur, le roi Louis XI s'entremet pour le faire transférer à Tulle<sup>(5)</sup> dont il occupa le siège de 1471 à 1495. Il retourna alors à Saint-Papoul et gouverna ce diocèse jusqu'à sa mort.

## DESCRIPTION.

La fenêtre a 4<sup>m</sup> 95 de hauteur et 4<sup>m</sup> 10 de largeur. Elle est identique, quant à la disposition de ses meneaux, à celles des chapelles des de Breuil (Voy. Planche XI) et des Le Roy (Voy. Planche XII), et les jours du tympan, s'ils diffèrent de quelques centimètres dans leurs dimensions, ont même forme. Les compartiments à figures sont au nombre de treize dans le tympan et de seize dans la partie carrée du vitrail dont les quatre lancettes contiennent chacune quatre tableaux superposés. De plus deux jours, à la base du tympan, contiennent les armoiries du donateur surmontées d'une crosse épiscopale. Tous les écoinçons en dehors de ces compartiments sont garnis de verre rouge uni, semblable à celui qui fait le fond général du vitrail.

Celui-ci ne compte pas moins de cent treize figures encadrées dans une abondance infinie de détails. Il a paru indispensable, pour en donner une idée suffisamment nette, d'adopter la réduction au septième et de diviser la reproduction en trois planches.

*Planche XV. — Tympan.* Tout en haut, Dieu le Fils, reconnaissable à son type traditionnel et aux plaies de ses mains et de son côté, bénit de la main droite et porte dans la gauche un globe cerclé d'or surmonté d'une croix. Un manteau rouge, attaché au devant du cou par un médaillon d'orfèvrerie, laisse le buste et l'avant-bras droit à découvert. Un nuage est en bas à la hauteur des genoux. Le Christ n'est pas nimbé, mais tout entouré de rayons d'or qui se détachent en clair sur un fond jaune plus sombre.

Au-dessous de lui des anges adorateurs sont répartis dans tous les compartiments, où des nuées flottent autour d'eux. Les uns sont simplement vêtus de longues robes blanches sans aucun ornement. Les autres portent comme vêtement de dessus des chapes bleues ou vertes, avec orfrois et chaperons d'or ornés de perles; ou bien des dalma-

1) Suivant l'épithaphe qu'on lisait au-dessus de sa tombe, dans l'église des Jacobins de Bourges. — *Abrégé de l'histoire du couvent des Frères prêcheurs de la ville de Bourges, par F. Antoine Gevry, (1696).* — Bourges, 1877, in-8°, p. 69.

2) Voir A. de Girardot et Durand, *la Cathéd. de Bourges*, p. 85, et Raynal, *Hist. du Berry*, III, 246. — Le registre des Actes capitulaires à cette date étant actuellement égaré aux archives du Cher, je n'ai pu contrôler l'indication.

3) Publié par le président Hiver à la suite du *Journal de Jehan Glaumeau*. — Bourges, 1868, in-8°, p. 144.

4) Voir plus loin Planche XVIII : Vitrail de la chapelle des Copin. C'est cette dernière chapelle qui fut dédiée à Saint-Papoul et non l'autre. Le chroniqueur fait erreur sur le vocable de la chapelle Saint-Denis, à cause du siège épiscopal du fondateur de celle-ci.

5) J. Vaesen et E. Charavay, *Lettres de Louis XI*, publiées pour la Société de l'Histoire de France, tome IV, pages 268, 360 et 361.

tiques vertes, violettes ou d'un tissu d'or damassé, avec franges d'or. Tous ont les ailes ouvertes à plumes jaunes et blanches. Les figures de la partie gauche du tympan reproduisent symétriquement celles de la moitié de droite, par simple renversement du dessin et sans autre modification que la coloration différente des vêtements.

Le blason du donateur remplit entièrement les deux compartiments latéraux placés entre les pointes des lancettes inférieures. Il est surmonté d'une crose épiscopale en or, à volute formée d'une grande feuille repliée. La famille de Bar portait : *tiercé et retiercé en fasce d'or d'azur et d'argent*.<sup>(1)</sup> Ici un *besant* d'or est posé au cœur de l'écu. C'est une brisure personnelle à Denis de Bar, qu'on retrouve à Roc-Amadour sur l'écusson de l'ancien évêque de Tulle gravé aux murs de la chapelle de la Vierge.<sup>(2)</sup>

Tout ce tympan est d'un aspect très riche. Les anges sont généralement bien posés et d'un bon dessin quoique les figures manquent de grâce. Le fond rouge produit un effet très puissant fort imparfaitement rendu par ma reproduction. Celle-ci pêche par une lourdeur qui provient de l'opacité et de l'uniformité du ton, dont il est impossible de reproduire la transparence et les nuances chatoyantes.

*Planches XVI et XVII.* Dans sa partie principale, le vitrail est consacré à la légende du saint patron du donateur, traduite en petites scènes qui sont autant de tableaux achevés. L'examen de ces tableaux ou, suivant l'expression consacrée, la *lecture* du vitrail doit se faire de gauche à droite et de haut en bas, suivant quatre lignes horizontales dont chacune comprend quatre sujets. Chacun de ceux-ci est encadré : latéralement entre deux colonnes munies de bases et de chapiteaux; en bas par une plate-bande blanche sur laquelle un quatrain en lettres gothiques donne l'explication de la scène; en haut par une frise d'une ornementation plus ou moins compliquée, formée de feuillages contournés séparés par des culots, de banderolles, de figures chimériques, de têtes d'anges, de petits génies couchés au milieu des gracieux enroulements d'une végétation abondante.

Les quatre tableaux du bas ont des encadrements identiques : leurs colonnes latérales sont prismatiques, décorées de panneaux. Les colonnes du second étage ont des fûts cannelés et des chapiteaux feuillagés, avec la moitié inférieure du fût ornée de rinceaux pour les tableaux du centre. En montant aux lignes supérieures, l'ornementation devient de plus en plus compliquée jusqu'à revêtir la totalité des colonnes d'une profusion de rinceaux, de pampres, de mascarons, d'enroulements de toute sorte, dont la richesse et la variété défient la description.

Le dernier étage est surmonté de magnifiques couronnements qui remplissent l'arcature trilobée des lancettes. Dans leur décoration se retrouvent les plus capricieuses et toujours élégantes fantaisies de la Renaissance.

L'artiste qui, dans les seize panneaux ainsi encadrés, raconte la vie de saint Denis, a adopté l'opinion des hagiographes pour lesquels saint Denis l'aréopagite et saint Denis évêque de Paris ne sont qu'un seul et même personnage.

Étudions successivement chacun de ces tableaux.

I. — Denis est à Héliopolis, s'appliquant avec Apolléphane, son condisciple, à l'étude des mathématiques lorsque se produit, à l'heure de la mort de Notre-Seigneur, cette éclipse de soleil au temps de la pleine lune, contraire aux lois de la nature. Il est assis devant sa table de travail, cherchant l'explication de cet événement extraordinaire. Des livres sont devant lui et dans l'un d'eux, ouvert sur un pupitre, il montre du doigt le passage qui s'applique au genre de phénomène qui le préoccupe. Il tient dans la main gauche un instrument astronomique. Ses compagnons d'étude, debout près de lui, discutent vivement. L'un d'eux, qui semble particulièrement animé, est, sans doute, Apolléphane qui, s'adressant à Denis, lui dit : " Mon ami, c'est une révolution dans les choses divines."<sup>(3)</sup> Et Denis lui répond : " Oui, cette éclipse annonce que le Dieu de la nature souffre ou que tout le monde va se détruire." La légende placée au-dessous de la scène rapporte les paroles mêmes de Denis :

*Veue ceste éclipse ténébreuse,  
Crist qui est puissance divine  
Souffre passion angoisseuse,  
Ou tout le monde se deffine.*

II. — Le second tableau<sup>(4)</sup> montre la conversion de saint Denis. Après avoir étudié en Egypte, il était revenu à Athènes, son pays natal, où son profond savoir l'avait fait entrer au conseil des Archontes, puis à l'Aréopage. A cette époque saint Paul se trouvait à Athènes, prêchant les Juifs dans la Synagogue ou discutant sur la place publique avec les philosophes. Ceux-ci l'ayant mené devant l'Aréopage pour l'y faire exposer sa doctrine, il leur rappela que parmi les statues de leurs dieux se trouvait un autel avec cette dédicace : *Au Dieu inconnu*. " C'est, dit-il, ce Dieu que vous adorez sans le connaître que je vous annonce."<sup>(5)</sup> Après son discours, quelques-uns, dit saint Luc, se joignirent à lui et embrassèrent la foi, entre lesquels furent Denis, sénateur de l'Aréopage et une femme nommée Damaris et d'autres avec eux.<sup>(6)</sup>

Le peintre a placé la conversion de Denis devant l'autel dédié au Dieu inconnu. Il n'a pas donné à cet autel

1) P. Menestrier. *La nouvelle méthode du blason*, édition de 1750, p. 173.

2) Denis de Bar fit relever en 1479 l'oratoire de Notre-Dame de Roc-Amadour, ruiné par la chute d'une masse de rochers.

3) S. Dyonis. *Areopag. Epist. ad Polycarp.*

4) Ce tableau n'est pas actuellement à la place que nous lui restituons ici, ayant été, dans quelque remaniement maladroît de la

verrière, transposé avec le sixième panneau. Mais il n'y a aucun doute sur le lieu qu'il doit occuper : l'enchaînement des faits l'indique et de plus le panneau supérieur de la deuxième lancette contient des amorces non douteuses des lignes appartenant à cette scène.

5) Actes des Apôtres, XVII, 23.

6) Id. XVII, 34.

l'apparence de l'*ara* antique, mais celle d'un autel chrétien, qu'il a même surmonté d'un petit édicule en façon de tabernacle.

En avant, entre l'apôtre nimbé, pieds nus, et l'aréopagite suivi de deux témoins, est agenouillé le pauvre aveugle dont la guérison miraculeuse détermina la conversion du philosophe. Cet aveugle, dit la légende, vint à passer comme dissertaient saint Paul, Denis et plusieurs rhéteurs. Et Denis assura qu'il croirait, si saint Paul guérissait devant lui l'infirmes, en lui commandant au nom de son Dieu de recouvrer la vue. Or Paul, pour rendre le miracle plus manifeste, dit à Denis d'invoquer lui-même Dieu et d'ordonner à l'aveugle de voir. Et Denis ayant ainsi fait, l'aveugle fut guéri et il crut aussitôt. Tout cela est résumé dans l'inscription :

*Cest autel est entretenu  
En l'honneur du dieu inconnu.  
L'aveugle vit par grâce Dieu.  
Pol Denis convertit au lieu.*

III. — Cependant saint Paul ayant instruit Denis de tous les mystères de la foi, lui conféra bientôt le sacrement de baptême. C'est le sujet du troisième tableau, dans lequel notre artiste a suivi l'opinion d'après laquelle Denis aurait été marié et aurait eu pour femme cette Damaris dont saint Luc dit qu'elle se convertit avec lui. L'aréopagite, agenouillé devant l'Apôtre qui verse sur sa tête l'eau baptismale, a derrière lui sa femme, un enfant et trois jeunes hommes que l'inscription présente comme ses enfants. Deux personnages sont au second plan derrière saint Paul.

*Saint Pol Denis baptisa  
Femme et enfans dévotement;  
Discrettement leur devisa  
Qu'il n'estoit qu'ung Dieu seullement.*

IV. — Après avoir mené Denis avec lui pendant trois années dans ses voyages apostoliques et l'avoir formé aux vertus évangéliques, saint Paul le fit évêque d'Athènes et lui donna la mission de porter aux environs la lumière de l'évangile. Notre quatrième tableau fait assister au sacre du nouvel évêque. A partir de ce moment le peintre a ceint la tête de Denis d'un nimbe. On le voit assis entre deux évêques consécrateurs, dont l'un lui impose la mitre. Ils sont assistés de plusieurs acolytes, portant l'un une croix, un autre une crosse, un troisième un livre liturgique. Un enfant de chœur soutient un livre ouvert, deux autres portent des flambeaux avec des cierges allumés.

Une brisure du verre a détruit quelques mots de l'inscription qu'on peut lire ainsi :

*Par saint Pol évesque fut fait  
[Saint Denis e]t l'envoye preschans  
Douceur en science parfait  
[La foi(?) pa]r villes et par champs.*

V. — Le disciple de saint Paul a reçu de saint Clément, successeur de saint Pierre, la mission d'évangéliser les Gaules et nous le retrouvons aux environs de Lutèce, accompagné désormais de Rustique et d'Eleuthère, en pleine profession de son ministère. Mais le gouverneur romain Fescennius a envoyé des soldats à sa poursuite. Il est saisi et entraîné en prison :

*Corigeant<sup>(1)</sup> la foy catholique  
Saint Denis fut pris des payens  
Qui par ung voulloir tyrannique  
Destruisoient plusieurs crestiens.*

VI. — Conduits devant le gouverneur, — le prévôt de Paris, dit l'inscription, — saint Denis et ses compagnons sont pressés par lui de renoncer à Jésus-Christ et d'adorer Mars et Mercure. Fescennius est assis sur un trône; près de lui est un seigneur de sa cour. Saint Denis, appréhendé par deux satellites de son persécuteur, est devant lui défendant vivement sa foi et faisant entendre son mépris pour ces faux dieux auxquels il ne veut pas sacrifier :

*Saint Denis et le provost  
De Paris très fort disputoient  
De sacrifier ces dieux ne voult<sup>(2)</sup>  
Par quoy fort le tourmentoient.*

VII. — Fescennius, rendu furieux par la résistance du maître et de ses disciples, les fait dépouiller de leurs habits, enchaîner aux colonnes de son palais, et ordonne qu'ils soient fustigés devant lui. Quatre bourreaux armés de verges et de lanières exercent leur cruauté sur les saints martyrs qui supportent avec sérénité les coups et les injures.

Le verre brisé n'a laissé subsister que deux lignes incomplètes de l'inscription :

. . . . . chaynes à ung pillier  
. . . . .  
Et ses compaignons . . . . .  
. . . . .

1) Le latin *corrigere*, d'où le mot français *corriger* tire son étymologie, signifie proprement *dresser, relever*, — d'où le sens *ordonner* et aussi *exhorter, encourager*, de l'ancien français.

2) L'inscription porte manifestement *voult* (veut), et non *vault* (vaut) qui ferait la rime, au moins pour l'oreille. Ce peut être, d'ailleurs, faute de copiste.

VIII. — Le tyran devant l'inutilité du supplice espère que la prison domptera la résistance des martyrs. Il les fait, sous ses yeux, conduire dans un cachot et ses soldats en chemin ne cessent de les rudoyer :

*Le provost renvoie en chartre  
Saint Denis en très piteux point  
Et ses compagnons qui<sup>(1)</sup> de battre  
Les bourreaux ne se lassent point.*

IX. — Mais la captivité et les souffrances n'ont fait qu'exalter leur ferveur et ils ont comparu le lendemain devant le gouverneur, plus inébranlables que jamais. Fescennius, tournant principalement sa rage contre le saint évêque, commande qu'il soit précipité dans une fosse où des serpents et des animaux féroces le dévoreront. Mais ces monstres, loin de lui faire du mal, ne font que lécher ses plaies et il sort sain et sauf de l'abîme :

*En ung abisme fut gecté  
Saint Denis pour le dévorer  
De serpens, crapaulx, mais hoté<sup>(2)</sup>  
[Fut?] tout sain sans y demorer.*

X. — Le proconsul imagine un nouveau supplice. Saint Denis est étendu sur une table; des chaînes immobilisent ses jambes et ses bras et il est frappé sans merci avec des masses de plomb qui rompent ses membres et déchirent son corps sans lui arracher une plainte. La dernière ligne de l'inscription est incomplète :

*Le provost du tout forcené  
Fait lier saint Denis sur table  
De plombée rompu, demené,<sup>(3)</sup>  
Qui . . . . . inraisonnable.*

XI. — La constance du martyr ne fait qu'exciter la fureur de ses persécuteurs. Fescennius le fait enchaîner sur un gril. Il préside lui-même à l'exécution, tandis que trois bourreaux allument un grand feu. L'un porte une torche dans le bois qu'un autre pousse sous le gril avec une longue fourche. Le troisième muni d'un soufflet attise le brasier. Mais le saint évêque supporte sans mal les rigueurs du bûcher :

*Et pour myeux le martirer  
Fait saint Denis couber, tirer,  
Sur grisle en ung feu ardent,  
Où il est [sans?] mal attendant.*

XII. — Fescennius de plus en plus forcené commande de précipiter saint Denis dans une fournaise. Deux exécuteurs l'ont saisi; un troisième ouvre la porte du four embrasé, en abritant son visage derrière sa main contre l'ardeur du feu. Le triomphe du martyr va éclater une fois de plus et il sortira encore indemne de cette épreuve :

*Le provost tout ire de voir  
Saint Denis, fit [brutal?]ement  
Jecter en ung four pour ardoir  
Sans souffrir mal aucunement.*

XIII. — Le proconsul ne se sent plus de rage. N'a-t-il pas épuisé tous les genres de torture? Mais non : un supplice manquait encore, à la gloire du confesseur. C'est celui qu'endura son divin Maître. Fescennius le fait attacher étroitement à une croix.

Quelques mots de l'inscription ont disparu dans une brisure :

*Par raige dit qu'on crucifie  
Saint Denis . . . . . oys  
De ces boureaux ou il se fie  
L'estandent . . . . . des troys.*

XIV. — La tradition rapporte qu'une foule de peuple s'étant rassemblée sur le lieu du supplice, saint Denis, du haut de la croix, prêchait à la multitude le mystère de la passion du Sauveur. Le gouverneur de Paris, redoutant l'effet d'une telle prédication, le fit détacher et rejeter en prison. Là saint Denis, célébrant le sacrifice de la Messe, en était arrivé à la fraction de l'hostie lorsque Notre-Seigneur apparut visiblement et lui administra lui-même la communion. Cette merveille fait le sujet du quatorzième tableau : on aperçoit derrière les grilles du cachot saint Denis agenouillé avec ses compagnons. Jésus debout devant lui, tenant d'une main le calice, offre de l'autre la sainte hostie à son serviteur. Deux anges se tiennent en arrière, portant les burettes. Ce tableau est en partie rompu et la plupart des têtes manquent :

*De Dieu saint Denis consollé  
Fut en chartre par doux adcors  
Sans jamais estre désollé  
Fit recevoir son divin corps.*

1) Faute de copiste pour *que*.

2) Oté.

3) *Démener*, dans l'ancien français, était un verbe complet qui se

conjugait à l'actif et au passif et avait, entre autres acceptions, celle de *maltraiter*.

XV. — Le lendemain, pour la dernière fois, Fescennius a fait amener devant lui les trois prisonniers et les ayant trouvés toujours inébranlables, les a condamnés à avoir la tête tranchée. Ils ont été conduits sur cette colline dédiée à Mercure qu'on appellera plus tard Montmartre, — le mont des martyrs, — et là, devant le proconsul à cheval, le bourreau a fait tomber les têtes de Rustique et d'Eleuthère. Des corps étendus des deux martyrs le sang jaillit à flots. Le bienheureux Denis agenouillé attend le coup mortel. L'exécuteur brandit son glaive :

*Saint Denis et ses compagnons  
On descollent hors la cité.  
A Montmartre n[ous e]nseignons  
Le lieu de leur fidélité.<sup>(1)</sup>*

XVI. — Saint Denis ayant été décapité s'est relevé, a pris sa tête entre ses mains et s'est mis en marche vers le lieu qui doit porter son nom. Deux anges sont à ses côtés et guident ses pas. Au fond du tableau on aperçoit, par dessus des arbres verdoyants, une colline, — Montmartre, — et plus bas une ville aux toits pressés, avec son beffroi et sa cathédrale, — Paris.

Le groupe vient de traverser un cours d'eau, — la Seine, — que le cadre de la composition réduit aux proportions d'un simple ruisseau.

De l'inscription explicative, il subsiste seulement deux lignes :

*Et ses compagnons sans doutance  
Son chef à Saint-Denis en France.*

Le vitrail de saint Denis, avec ses nombreux personnages, fournit de précieux documents pour l'histoire du costume. Il y a une infinie variété dans l'accoutrement de tous ces hommes de conditions diverses, seigneurs, bourgeois, soldats ou valets; les uns couverts de longues et amples robes le plus souvent surchargées d'ornements, de galons, de franges, avec des collets, doublures et retroussis de fourrures; les autres vêtus de pourpoints, casaques, manches tailladées crevées ou déchiquetées, cuirasses damasquinées, chausses collantes bariolées de plusieurs couleurs. Les coiffures sont de tout genre et de toute forme : bonnets, toques, chapeaux, bérêts, casques bizarrement ornements. Une description détaillée de ces ajustements, où se donnent carrière les fantaisies les plus exagérées des modes de l'époque, ne paraît pas utile en face des planches qui en reproduisent les particularités à une échelle suffisante pour les faire bien comprendre.

J'ai signalé, à propos du vitrail de Jacques Cœur,<sup>(2)</sup> l'habileté avec laquelle les verriers, dès le XV<sup>e</sup> siècle, avaient réussi à incruster, au milieu de morceaux d'une coloration différente, de petits fragments de verre entourés de leur plomb, pour figurer des pierres précieuses ou des ornements délicats. Un perfectionnement de métier, conduisant au même résultat, peut être constaté ici pour la première fois dans l'emploi de la gravure sur verre doublé. On voit un exemple de ce procédé dans le premier tableau, où une coiffure compliquée montre un revers d'hermines et une ornementation de filets et de petits points blancs sur fond rouge. L'effet est obtenu par l'usure à la molette montée sur un tour<sup>(3)</sup> de la couche superficielle du verre, teint dans une partie seulement de son épaisseur. De même, le bonnet d'un personnage à gauche du sixième panneau présente un galon d'or obtenu par l'enlèvement de l'émail bleu et l'application de jaune d'argent au revers du sillon ainsi dégagé.

Dans une verrière antérieure d'un demi-siècle à peine, celle de la chapelle des de Breuil (Pl. XI), nous avons rencontré de petits tableaux où le fond, qu'il s'agisse du ciel ou des murailles d'un intérieur, est indifféremment, sans aucun souci de réalisme, rouge, vert ou bleu; où le sol, d'ailleurs tout conventionnel lui-même, en montrant soit un dallage en grisaille, soit des gazons et des arbres uniformément dessinés sur une teinte de jaune d'argent, indique seul si la scène est au dedans ou au dehors. Il n'en va plus de même au XVI<sup>e</sup> siècle; le peintre verrier prétend reproduire la nature telle qu'il la voit, telle qu'il la pourrait rendre en peignant sur une toile ou sur un panneau opaque : le ciel avec sa couleur propre, les horizons fuyants, la campagne embellie de toute la gamme de ses verdure; et dans les intérieurs le mobilier approprié à la scène, les détails des murailles, les jeux d'ombre et de lumière.

C'est ainsi que les seize panneaux du vitrail de saint Denis sont traités comme des tableaux de chevalet, tableaux très réussis au point de vue de la composition, beaucoup moins quant à l'effet obtenu. Lorsque le sujet se déroule à l'intérieur, la monotonie des murs est heureusement rompue par des colonnes, des fenêtres de différentes formes, des angles qui modifient la distribution du jour. Ces détails peints en grisaille, dans des tons qui ne pourraient que soutenir convenablement les couleurs du sujet principal, seraient bien à leur place, si la lumière qui les traverse n'en modifiait complètement la valeur. Dans les scènes de plein air, les terrains sont

1) Ce panneau, des plus soignés comme exécution, est un des meilleurs du vitrail. Le peintre y a trouvé l'expression dramatique dans la simplicité même de la mise en scène, par l'air de calme sérénité du martyr en regard de l'indifférence bestiale de ce rude soudard qui, d'un seul coup de son arme, va trancher la tête de la victime.

On remarquera un tout petit détail qui a son éloquence : le saint Evêque a relevé entre les pointes de sa mitre les fanons qui pourraient gêner le passage du glaive.

2) V. page 30.

3) On arrive aujourd'hui au même résultat par la morsure de l'acide fluorhydrique.

couverts d'herbages. En avant, de grandes plantes tranchent, par la couleur de leurs feuilles bien modelées, sur le ton différent des gazons; les arbres sont variés dans leur feuillage et la nuance de leur verdure. A mesure que les plans s'éloignent, le détail s'atténue en même temps que la couleur. On cherche à donner aux lointains un aspect vaporeux par un sobre modelé rehaussé, çà et là, sur le verre bleu du ciel, par quelques touches de jaune d'argent. En un mot, le verrier s'applique à copier la nature et s'ingénie à traduire les effets de la perspective aérienne. Mais il faut avouer que, malgré beaucoup de talent dépensé, ses efforts sont stériles et sa tentative demeure vaine parce qu'il poursuit un idéal impossible à atteindre : ses horizons sont lourds, ses premiers plans confus et la lumière qui éclate à travers les parties incolores détruit l'équilibre de la composition.

Enfin ces tableaux perdent, dans l'éloignement, le mérite de leur exécution soignée. Vus de très près ils seraient plus acceptables, et c'est ainsi que les deux derniers panneaux attirent et retiennent l'attention comme ayant réalisé, dans une mesure plus complète que tous les autres, l'intention de leur auteur. Placés au bas de la verrière, ils ne reçoivent qu'une lumière atténuée; les tons blancs ou pâles y sont aussi plus rares, et les fins détails se distinguent sans que l'harmonie générale en souffre. Ces deux sujets sont traités comme de véritables miniatures et, toutes réserves faites sur la fausse application de tels procédés au vitrail d'église, on doit reconnaître que leur exécution est infiniment intéressante.



Ange tiré du vitrail de la chapelle de Montigny, XVII<sup>e</sup> siècle.



Imp. Societe St Augustin

Reproduction au 7/10

VITRAIL DE LA CHAPELLE DE BAR  
PREMIER QUART DU XVII<sup>e</sup> SIECLE

A des Muses del. à Paris



A des Maloires del. & pinx.

Reduction au 7/8

Imp. Societe S<sup>t</sup> Augustin.

VITRAIL DE LA CHAPELLE DE BAR

PREMIER QUART DU XVI<sup>e</sup> SIECLE.





Saint pol denis baptilisa  
 Dilactement leu denila  
 femme et enfans deuote me  
 Quil ueltoit quuz dieu trailla

Par saint pol etuel que fut fait  
 Doucteur enuere parfait  
 le leuoye prescheans  
 z billes et p damps

Il harues a ung pilliez  
 Et les compaignons

Le prouost lieuoys encharre saint denis en que point  
 Et les compaignons quy de hatre les lumzeaux ne se lassent point

Et pour moerale le martire  
 Sur grille en vng feu ardaunt  
 fait saint denis couchee tizer  
 ou il est qual attendant

Le prouost houte de boir saint denis, fil  
 Jeter en vng four pour ardaire sans soustra un cancuier

Saint denis et les compaignons on detollent hors la cite  
 A motmartre q Alceignous le lieu de leur fidelite

et les compaignons las doubdaire  
 lo chea saint denis en france

A des Méloires del. & pinx.

Réduction au 7/8

Imp. Sociéte S<sup>t</sup> Augustin.

VITRAIL DE LA CHAPELLE DE BAR  
 PREMIER QUART DU XVI<sup>e</sup> SIECLE